

> Insulaires insurgés

Dans un petit appartement, une famille se prépare pour la noce du vieux tonton. Une jeune fille amoureuse d'un z'oreille, une mère ravagée d'alcool, une grand-mère comme une icône, ronde et silencieuse, un adolescent au corps improbable : affleurent déjà, au travers de ces figures quotidiennes, les signes d'un mal-être, que décuple le poste de télévision. Personnage clé, point de convergence des regards, la télé diffuse en direct le feuilleton des "événements" qui embrasent les quartiers neufs de Saint-Denis de la Réunion. Débordés par leur sentiment d'injustice sociale, des habitants des quartiers pauvres donnent libre cours à leur fièvre et se lancent dans un pillage désordonné des commerces. L'émeute entre par la lucarne, en soufflant « viens nous rejoindre »...

Mars 1997 : les fonctionnaires réunionnais en grève descendent dans la rue. Le mouvement grossit, étudiants, syndicats, jeunes... Pillages, violences, arrestations. Pourtant, *Émeutes* n'est pas ce qu'on appelle une pièce de circonstance. Écrite en 1995 par Pierre-Louis Rivière, elle s'inspire bien des émeutes du Chaudron, mais de celles de 1991... Aujourd'hui, le site du Théâtre Volland à Jeumon est devenu lieu de ralliement de ces jeunes en mal de repères.

Tribulations

À ses débuts, Volland est installé dans les murs du Théâtre Fourcade, construit par le conseil général et l'État sur un terrain communal. Le maire de l'époque, également président du conseil général, décide de s'offrir une salle de spectacle en activité. Devenu théâtre municipal, l'évacuation des « gêneurs » de Volland n'en est que plus aisée.

La compagnie doit se contenter d'un strapontin. Quand elle veut jouer, on lui accorde un créneau, à condition qu'il y ait de la place. En 1987, après un combat public assez sanglant, et ses jeunes, l'équipe du Volland quitte les lieux avec armes, bagages, direction le Cinéma. Le public la suit. L'installation dans ce vieux cinéma marque le début d'un nouveau développement, des années florissantes placées sous le signe d'un théâtre populaire (pendant ce temps, le théâtre Fourcade dépérit lentement...).

Le maire est battu aux élections municipales de 1990 par une opposition qui avait inscrit à son programme le retour du théâtre Volland sur Saint-Denis. De fait, il prend ses quartiers à Jeumon, une ancienne friche industrielle qu'il convertit en complexe culturel. Mais les émeutes du Chaudron éclatent, déstabilisant le nouveau maire, assomant la municipalité, et laissant des orphelins. À partir de 1991, le Volland et ses gêneurs volent donc de leurs propres ailes. L'expérience est ardue, mais ce sont aussi des grandes fêtes : jusqu'à 8 000 personnes. « À chaque fois, nos manifestations avaient un caractère militant, civique. On a vécu une sorte de mai 68, les grandes libertés, et toujours des masses de jeunes », raconte Genvrin. Le public répondant présent massivement, il restait à transformer l'essai, être plus attentif à la qualité des textes, du jeu, trouver une voie personnelle. Bref, amorcer un tournant esthétique.

Mutations

Depuis les émeutes du Chaudron, la déconfiture des partis traditionnels et du PCR, la mise en examen de la quasi-totalité de la classe politique réunionnaise, et aujourd'hui les soubresauts des fonctionnaires, cette société est en mutation. Chahutée, portée aussi par de nouvelles forces vives, les enfants du baby-boom, en passe de "prendre le pouvoir", elle est métissée, partagée entre son identité réunionnaise et française, et n'a pas de repères culturels. Elle s'est créé sa propre musique et, sur un plan théâtral, s'est un peu identifiée au travail du Volland. Genvrin souhaite que son équipe prenne sa part dans la constitution de cette identité encore flottante : « Je pense qu'on fait simplement notre travail, qui est de parler de la

société. On ne va pas faire du Corneille alors qu'il y a des émeutes. Il nous arrive de jouer du répertoire, mais en deuxième ligne. » Pierre-Louis Rivière place au cœur de sa création la question de l'identité et de l'inconscient de la société réunionnaise. Il se défend d'avoir voulu monter une pièce politique. Ce qui le travaille, ce sont les non-dit des rapports familiaux, la folie éthylique qui remplit les colonnes des faits divers, les paradoxes du matriarcat, la difficulté à verbaliser les malaises qui rend les corps plus bavards que les bouches : « Ces mouvements du corps transparaissent dans le langage parlé. On n'est pas frappé d'une crise d'épilepsie, on *tomm krize* ; une fille facile *donn lo kor* ; on ne se décourage pas, on *larg lo kor* : on ne se suicide pas, on *zet son kor*. Il y a quelque chose d'inquiétant dans ce langage où revient toujours à propos du corps le vocabulaire de la chute, de l'attraction vers le bas, le péché, la déchéance. » Et pour tout dire, il développe un style généreux et festif, où la musique est omniprésente, que le public réunionnais reçoit dans une connivence enjouée.

Infantilisation

Le théâtre Volland est un collectif. À la base, Pierre-Louis Rivière, Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin, qui cumulent les talents de comédien, metteur en scène, compositeur, musicien et auteur. Ils ne produisent pas le même type de théâtre, mais une même réaction les rassemble, contre le regard que porte sur eux la plupart des journalistes de la métropole. Une infantilisation des DOM-TOM par rapport aux modèles dominants que Genvrin déplore : « Ils prétendent qu'on ne joue pas dans les normes du théâtre français. Le ministère de la Culture nous prie régulièrement d'aller nous former en métropole. Est-ce qu'on envoie une troupe de Paris dans la Creuse pour apprendre aux sauvages du coin à se couler dans le moule ? C'est un vieux réflexe colonial, dominant-dominé. » Le premier rapport qui mentionne l'existence du Volland à la direction du Théâtre et des Spectacles date de 1992. Ils en sont alors à 25 000 spectateurs par an ! Sur l'île, la rumeur est plus importante que la presse. Il est important de bénéficier d'un support télé pour faire un spectacle de théâtre ou de musique, mais le rapport entre ces partenaires semble plus sain qu'en France. *Ubu Colonial* en 1994, objet d'un boycott médiatique, a totalisé 7000 entrées, en pleine période d'"affaires". Chaque fois qu'un politique entrain en prison, le Volland marquait bruyamment son approbation. Les critiques n'ont pas trouvé ça drôle. Le comité d'experts a décrété que ça ne touchait pas à l'universel, qu'il ne fallait pas montrer ce spectacle à l'extérieur. Il a interdit la tournée, le Volland est parti quand même. Et la compagnie a été déconventionnée...

Étant donnée la précarité du statut d'artiste à la Réunion - travail au noir, insécurité totale -, se fédérer devient une urgence. En un an, le nombre des intermittents est passé de 150 à 300. Qui n'ont pas encore conscience de la nécessité d'une protection sociale, d'une retraite, d'un statut dans la société. Des débats commencent à s'organiser, il existe aujourd'hui trois embryons de

... mais c'est au milieu de la vérité que je suis aveugle.

Cassandre

Le théâtre en courants



syndicats. « On s'est battus pour les conventions triennales. Notre fête des Milles Bougies en 1993, c'était pour passer du statut de mendiant au principe de l'échange d'un travail contre des subsides publiques. » Ces préoccupations ont été évoquées lors du *Kabar des Z'intermittents* du 1^{er} mai dernier. « Au sein de notre profession, un régisseur au théâtre Volland gagne moitié moins qu'un régisseur au théâtre Fourcade ou Champfleury, parce qu'il est indexé sur la fonction publique. Nous, le secteur productif, on trime, on est mal subventionné, et en aucun cas on ne peut supporter de telles charges que sont des indexations de 53% ! » L'impertinence du Théâtre Volland est venue secouer Paris cet été, avec une reprise du spectacle *Lepervenche*, mis en scène par Emmanuel Genvrin. Pierre-Louis Rivière y interprète Léon de Lepervenche, cheminot et leader du Front Populaire à la Réunion. Une tranche d'histoire (de 1936 à 1946) sur fond d'agitation sociale, de régime de Vichy, de Résistance puis de Libération. Dans un décor de chemin de fer, le modéré docteur Papa et l'ouvriériste Léon rêvent d'une départementalisation qui mettrait l'Outremer à égalité avec la métropole...

Nathalie BENTOLILA

Théâtre Volland (dir. Emmanuel Genvrin), Usines Jeumon, 23, rue Rambo, BP 81, 97491 S'- Clotilde, Ile de la Réunion.